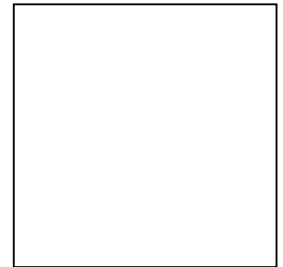




FÉLIX GUATTARI

Ritournelles et affects existentiels

« QUAND AU COURS D'UN REVE J'AI PEUR DES BRIGANDS, les brigands sont imaginaires, mais la peur, elle, est bien réelle », relevait Freud, dans *L'Interprétation des rêves* ⁽¹⁾. Le contenu d'un message onirique peut être transformé, maquillé, mutilé, mais pas sa dimension affective, sa composante thymique. L'affect colle à la subjectivité, c'est une matière glischroïdique, pour reprendre un qualificatif que Minkowski employait pour décrire l'épilepsie. Seulement, il colle aussi bien à la subjectivité de celui qui en est l'énonciateur qu'à celle dont il est le destinataire et, ce faisant, il disqualifie la dichotomie énonciative : locuteur-auditeur. Spinoza avait parfaitement repéré ce caractère transitiviste de l'affect (« ... il nous est impossible de nous représenter un être semblable éprouvant une certaine affection sans éprouver nous-même cette affection ») et dont résultent ce qu'il appelait « une émulation du désir » et le déploiement de compositions affectives multipolaires. Ainsi, la tristesse que nous ressentons à travers celle de l'autre devient commisération, tandis qu'« il est impossible que nous nous représentions la haine envers nous, chez notre semblable, sans le haïr à notre tour ; et cette haine ne peut aller sans un désir de destruction qui se manifeste par la colère et la cruauté » ⁽²⁾. L'affect est donc essentiellement une catégorie pré-personnelle, s'instaurant « avant » la circonscription des identités, et se manifestant par transferts illocalisables, tant du point de vue de leur origine que de leur destination. Quelque part, il y a de la haine, au même titre que,



1. *L'interprétation des rêves*, P.U.F., P., 1967.

2. Spinoza, *Œuvres complètes*, Pléiade, Gallimard, P., 1954.

dans les sociétés animistes, circulent des influences bénéfiques ou nocives à travers l'esprit des ancêtres et, concurrentement, des animaux totémiques ou, à travers le « mana » d'un lieu consacré, la puissance d'un tatouage rituel, d'une danse cérémonielle, le récit d'un mythe, etc. Polyvocité, donc, des composantes de sémiotisation qui, cependant, n'en sont pas moins en quête de leur parachèvement existentiel. Couleur de l'âme humaine aussi bien que celle des devenirs animaux et des magies cosmiques, l'affect demeure flou, atmosphérique⁽³⁾ et pourtant parfaitement appréhendable pour autant qu'il est caractérisé par l'existence de seuils de passage et de renversements polaires. La difficulté réside ici dans ce que sa délimitation n'est pas discursive, c'est-à-dire n'est pas fondée sur des systèmes d'oppositions distinctives se déclinant selon des séquences d'intelligibilité linéaire et se capitalisant dans des mémoires informationnelles compatibles les unes avec les autres. Assimilable en cela à la durée bergsonienne, l'affect ne relève pas de catégories extensionnelles, susceptibles d'être nombrées, mais de catégories intensives et intentionnelles, correspondant à un auto-positionnement existentiel. Dès lors qu'on s'avise de quantifier un affect, on perd aussitôt ses dimensions qualitatives et sa puissance de singularisation, d'hétérogénéité, en d'autres termes les compositions événementielles, les « hecécités » qu'elle promet. C'est ce qui est arrivé à Freud quand il a voulu faire de l'affect l'expression qualitative de la quantité d'énergie pulsionnelle (la libido) et de ses variations. L'affect est processus d'appropriation existentielle par la création continue de durées d'être hétérogènes et, à ce titre, nous serons certainement mieux avisés de renoncer à le traiter sous l'égide des paradigmes scientifiques pour nous tourner délibérément vers des paradigmes éthico-esthétiques.

C'est à quoi nous invite, me semble-t-il, Mikhaïl Bakhtine quand, pour spécifier l'énonciation esthétique par rapport à l'évaluation éthique de la connaissance objective, il met l'accent sur son caractère d'« englobement par l'extérieur du contenu », de « sentiment de valeur » et sur le fait qu'elle conduit à s'éprouver soi-même comme « créateur de forme »⁽⁴⁾. En tirant ainsi l'affect du côté de l'objet esthétique, ce que je voudrais souligner, c'est qu'il n'est aucunement le

3. La psychiatrie phénoménologique préconise, à l'égard de l'aliénation schizophrénique, un diagnostic fondé sur le vécu précoce (*Rimke*) ou sur le sentiment (*Binswanger*), l'intuition (*Weitbrecht*). Tellenbach envisage un « diagnostic atmosphérique », comme constat de la dissonance entre les atmosphères propres aux deux « partenaires », sans chercher à cumuler des symptômes isolés. (Cf. *Phénoménologie des psychoses*, Arthur Tatossian, Masson, P., 1980.)

4. « Toutes les liaisons verbales syntaxiques, pour devenir compositionnelles et réaliser la forme dans l'objet artistique, doivent être pénétrées par l'unité du sentiment unique d'une activité de liaison, visant l'unité réalisée par elle, des liaisons objectives et sémantiques de caractère cognitif ou éthique, sur l'unité du sentiment de tension et d'englobement formateur d'englobement extérieur du contenu théorique et éthique. » (Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie*

corrélat passif de l'énonciation, mais son moteur, il est vrai quelque peu paradoxal, puisque non discursif, n'entraînant pas de dépense énergétique — ce qui nous a conduit ailleurs à le qualifier de machinisme déterritorialisé.

La finitude, le parachèvement, la singularisation existentielle de la personne dans son rapport à elle-même, tout autant que la circonscription de son domaine d'altérité, ne vont pas de soi, ne sont donnés ni de droit ni de fait, mais résultent de processus complexes de production de subjectivité. Et la création artistique, dans des conditions historiques bien particulières, a représenté une excroissance et une exacerbation extraordinaires de cette production. Aussi, plutôt que de réduire la subjectivité, comme le souhaitaient les structuralistes, à n'être que la résultante d'opérations signifiantes — on est encore sous le coup, à cet égard, de la célèbre formule de Lacan selon laquelle un signifiant était censé représenter le sujet pour un autre signifiant —, préfèrera-t-on cartographier les diverses composantes de subjectivation dans leur foncière hétérogénéité. Même dans le cas de la composition d'une forme littéraire qui semble pourtant entièrement tributaire de la langue, Bakhtine souligne combien il serait réducteur, pour en rendre compte, de ne s'en tenir qu'au matériau brut du signifiant. Opposant la personnalité créatrice, organisée de l'intérieur (à laquelle il assimile le contemplateur de l'œuvre d'art), à la personnalité passive, organisée de l'extérieur, du personnage, objet de la vision littéraire ⁽⁵⁾, il est amené à distinguer cinq « côtés » du matériau linguistique, pour dégager un ultime niveau d'affect verbal assumant le sentiment d'engendrer à la fois : le son, le sens, les liaisons syntagmatiques et la valorisation patique d'ordre émotionnelle et volitive ⁽⁶⁾. L'activité verbale d'engendrement d'un son signifiant est donc corrélative d'une appropriation du rythme, de l'intonation, des éléments moteurs de la mimique, de la tension articulatoire, des gesticulations intérieures de la narration (créatrices de mouvement), de l'activité figurative de la métaphore et de tout l'élan interne de la personne « occupant activement par le moyen du mot, de l'énoncé, une certaine position axiologique et sémantique » ⁽⁷⁾. Mais Bakhtine tient à bien préciser que ce sentiment ne peut être réduit à celui d'un mouvement organique brut, engendrant la réalité physique du mot, mais qu'il

du roman, trad., Gallimard, P., 1978.)

5. Ibid., p. 81.

6. Ibid., p. 74.

7. Ibid., pp. 71 et 74.

est aussi celui de l'engendrement et du sens et de l'appréciation : « autrement dit, le sentiment d'un mouvement, d'une prise de position qui concernerait l'homme entier, d'un mouvement dans lequel sont entraînés à la fois l'organisme et l'activité sémantique, car ce qui est engendré, c'est à la fois la chair et l'âme du mot dans leur unité concrète ⁽⁸⁾. »

8. Ibid., p. 74.

Cette puissance active de l'affect, pour être non discursive, n'en est pas moins complexe et je la qualifierai même d'hyper-complexe, voulant marquer par là qu'elle est instance d'engendrement du complexe, processualité à l'état naissant, lieu de prolifération de devenirs mutationnels. Avec l'affect se pose désormais la question d'une dis-position de l'énonciation à partir de composantes modulaires de proto-énonciation. L'affect me parle, à tout le moins il parle à travers moi. La couleur rouge sombre de mon rideau entre en constellation existentielle avec la tombée du soir, entre chien et loup, pour engendrer un effet d'inquiétante étrangeté dévaluant les évidences et les urgences qui s'imposaient à moi il y a encore quelques instants en faisant sombrer le monde dans un vide qui semble irrémédiable. En revanche, d'autres scènes, d'autres territoires existentiels pourront devenir le support d'affects hautement différenciés — par exemple les leitmotifs de « L'Or du Rhin » induiront en moi d'innombrables références sentimentales, mythiques, historiques, sociales ; ou bien l'évocation d'une problématique humanitaire déclenchera un sentiment complexe de répulsion, de révolte et de compassion. Dès lors que de telles dis-positions scéniques, ou de territorialisation, tout en persistant à exister à leur propre compte, dans leur propre cantonnement, se mettent à déborder hors de mon environnement immédiat et à engager des procédures mémorielles et cognitives, je me trouve tributaire d'un agencement d'énonciation à tête multiple ; la subjectivation individuée qui, en moi, s'autorise à parler à la première personne n'étant plus en fait que l'intersection fluctuante, et le « terminal » conscientiel, de ces diverses composantes de temporalisation. Avec le rideau et l'heure tardive, l'affect, qu'on pourrait appeler sensible, se donnait comme être immédiatement là, tandis qu'avec les objets problématiques, sa congruence spatio-temporelle se dissout et ses procédures d'élucidation menacent de partir en tous sens.

Mon idée, cependant, est que les affects problématiques sont à la base des affects sensibles et non l'inverse. Ici, le complexe cesse d'être étayé sur l'élémentaire (comme la conception en prévaut dans les paradigmes scientifiques) pour organiser, au gré de sa propre économie, les distributions synchroniques et les devenirs diachroniques.

Reprenons successivement ces deux aspects. Résultat précaire d'une composition de modules de sémiotisation hétérogènes, son identité étant en permanence compromise par la prolifération des phylum de problématisation qui le travaillent, l'affect, dans sa version « riche », est constamment en quête d'une ressaisie de lui-même. C'est d'ailleurs essentiellement de cette fuite ontologique « en arrière », consécutive d'un mouvement infini de fractalisation virtuelle ⁽⁹⁾, que résulte sa puissance d'auto-affirmation existentielle. Sur un plan phénoménologique, cette question d'un franchissement de seuil par l'affect, en vue d'atteindre une consistance suffisante, nous est posée par la plupart des syndromes psychopathologiques. En-deçà d'un tel seuil, c'est la sphère du « temps pathique » — selon l'heureuse expression de Von Gebattel ⁽¹⁰⁾ — qui se trouve menacée. On rappellera également ici le chiasme percutant de Binswanger relatif à l'autisme, qui serait moins caractérisé par un temps vide — type ennui — que par un vide de temps ⁽¹¹⁾. Les syndromes psychopathologiques révèlent, sans doute mieux que n'importe quel autre agencement, ce que j'appellerai les dimensions inchoatives inhérentes à l'affect, dont certaines se mettent littéralement à travailler à leur propre compte. Ce qui ne signifie nullement qu'on devrait caractériser la normalité comme un équilibre harmonieux entre les composantes modulaires de temporalisation. La normalité peut être tout autant « dérégulée » que les autres tableaux ! (Certains phénoménologues ont même fait état d'un syndrome d'hyper-normalité dans la mélancholie ⁽¹²⁾.) La discordance entre les façons de battre le temps — ce que j'appelle ses ritournellisations — n'est pas spécifique d'une subjectivation anormale. Ce qui caractériserait plutôt cette dernière, c'est qu'un mode de temporalisation y prenne, temporairement ou définitivement, le dessus sur les autres ; tandis que la psyché normale serait toujours plus ou moins à même de passer de l'un à

9. La virtualité est ici corrélative d'une déterritorialisation fractale, qui est à la fois de vitesse infinie, sur un plan temporel, et génératrice d'écart infinitésimaux, sur un plan spatial. (Cf. mon texte à paraître : « Le cycle des agencements ».)

10. Cité par Tatossian, op. cit., p. 169.

11. Ibid., p. 117.

12. Ibid., p. 103.

l'autre. Comme le faisait dire superbement Robert Musil : « L'homme sain a toutes les maladies mentales, l'aliéné n'en a qu'une »⁽¹³⁾. L'exploration des niveaux expressifs des temporalisations pathiques n'a pas encore été sérieusement entreprise. Il me semble pourtant que les retombées qu'on pourrait en escompter déborderaient largement du champ strict de la psychopathologie et seraient particulièrement significatives dans le domaine linguistique. J'imagine que l'analyse des conséquences modales et aspectuelles de la retenue obsessionnelle, ou mélancolique, du temps pourrait conduire à la formulation d'une fonction plus générale d'inhibition de l'énonciation et, symétriquement, celle de la folle accélération maniaque (*Ideenflut*) à une fonction de liquéfaction. (« Le maniaque est continuellement saisi par un éventail infini de renvois, toujours actuels, fugaces et interchangeable. » Sa temporalisation est « réduite à une momentanisation absolue » (qui) ignore toute durée et disparaît comme la temporalisation mélancolique⁽¹⁴⁾.) J'imagine également le parti que des sémioticiens pourraient tirer d'une étude, celle-là sans doute beaucoup plus ardue, du décalage entre l'expression muette du catatonique et la fantastique « gesticulation intérieure » — pour reprendre l'expression de Bakhtine — dont elle est le masque. D'une façon plus générale, on devra admettre que le dérèglement des mythes de l'énonciation et les discordances sémiotiques qui en résultent ne peuvent être saisis dans un registre homogène de production de sens. Ils renvoient toujours à des prises de pouvoir de composantes extralinguistiques : somatiques, éthologiques, mythographiques, institutionnelles, économiques, esthétiques, etc. L'affaire est moins visible lors de l'exercice « normal » de la parole, du fait que les affects existentiels s'y trouvent plus disciplinés, assujettis à une loi d'homogénéisation et d'équivalence généralisées.

Sous le terme générique de ritournelle je rangerai des séquences discursives réitératives, fermées sur elles-mêmes, ayant pour fonction une catalyse extrinsèque d'affects existentiels. Les ritournelles peuvent prendre pour substance des formes rythmiques, plastiques, des segments prosodiques, des traits de visagité, des emblèmes de reconnaissance, de leit-motive, de signatures, de noms propres ou leurs équivalents

13. Robert Musil, *L'homme sans qualités*, trad., Seuil, P., 1956, T. II, p. 400.

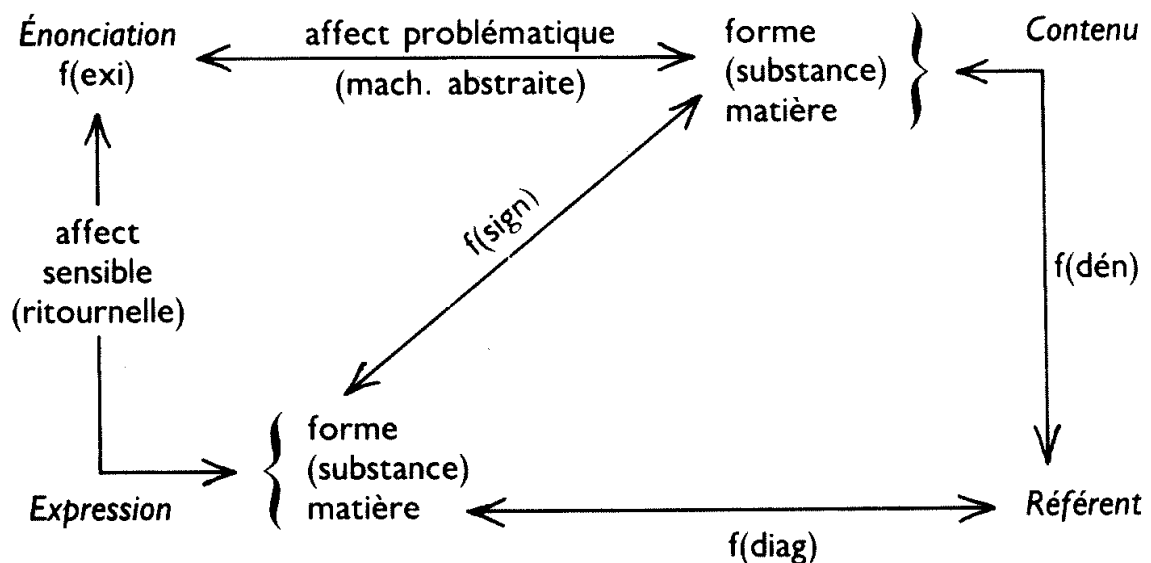
14. *Tatossian*, op. cit., p. 186.

invocatoires ; elles peuvent également s’instaurer transversalement entre différentes substances — c’est le cas avec les « ritournelles du temps perdu » de Proust, qui entrent constamment en correspondance ⁽¹⁵⁾. Elles sont aussi bien d’ordre sensible (la madeleine trempée dans la tasse de thé ; les pavés disjoints de la cour de l’Hôtel de Guermante ; la « petite phrase » de Vinteuil ; les compositions plastiques autour du clocher de Martinville...), problématique (l’ambiance dans le salon des Verdurin) que visagéitaire (le visage d’Odette). Pour situer leur position carrefour entre les dimensions sensibles et problématiques de l’énonciation, je propose d’« encadrer » le rapport significationnel : f. (sign), (c’est-à-dire le rapport de présupposition réciproque, ou de solidarité, selon la terminologie de Hjelmslev, entre la forme d’Expression et la forme de Contenu) de quatre fonctions sémiotiques se rapportant au Référent et à l’Énonciation. On aura ainsi :

15. Voir dans mon livre *L’inconscient machinique*, le chapitre « Les Ritournelles du Temps perdu », Recherches, P., 1979.

1. une fonction dénotative : f (dén), correspondant aux rapports entre la forme de Contenu et le Référent ;
2. une fonction diagrammatique : f (diag), correspondant aux rapports entre la matière d’Expression et le Référent ;
3. une fonction d’affect sensible (ritournelle), correspondant aux rapports entre l’Énonciation et la forme d’Expression ;
4. une fonction d’affect problématique (machine abstraite), correspondant aux rapports entre l’Énonciation et la forme de Contenu.

Le triangle sémiotique et le triangle énonciatif :



Notons que, pour autant qu'on peut concevoir de tenir les fonctions significationnelles, dénotatives et diagrammatiques dans le cadre traditionnel des domaines sémantiques et syntaxiques, il n'est pas ici question d'enfermer les deux fonctions d'affect existentiel dans un troisième tiroir qui serait étiqueté : pragmatique. Comme Hjelmslev l'a fortement souligné, la linguistique (pas plus que les autres systèmes sémiotiques) ne saurait relever d'une axiomatisation autonome ⁽¹⁶⁾. Et c'est par ce versant des concaténations de territoires énonciatifs partiels que s'opère une fuite généralisée des systèmes d'expression du côté du social, du « pré-personnel », de l'éthique et de l'esthétique.

Que peut-on attendre de notre biface ritournelle-machine abstraite ? Essentiellement un repérage et un déchiffrement des opérateurs praxiques existentiels s'instaurant au carrefour Expression-Contenu. Carrefour où, j'y insiste, rien n'est jamais joué dans une parfaite synchronie structuraliste, où tout est toujours affaire d'agencements contingents, d'hétérogénéité, d'irréversibilisation, de singularisation. Avec Hjelmslev, nous avons appris la réversibilité foncière entre la forme d'Expression et la forme de Contenu surplombant l'hétérogénéité des substances et des matières qui en sont le support. Mais, avec Bakhtine, nous avons appris à lire le feuilletage de l'énonciation, sa polyphonie et son multicen-trage. Comment concilier l'existence de cette intersection unifiant formellement l'Expression et le Contenu, et de cette multivalence-multifluence de l'Énonciation ? Comment entendre, par exemple, que les voix hétérogènes du délire ou de la création puissent concourir à l'agencement de productions de sens hors-sens commun qui, loin de s'instituer dans une position déficitaire d'un point de vue cognitif, permettent parfois d'accéder à des vérités existentielles hautement enrichissantes ? Les linguistes ont trop longtemps refusé de regarder en face l'énonciation dont ils ne voulaient prendre en compte que ses effractions dans la trame structurale des processus sémantico-syntaxiques. En fait, l'énonciation n'est nullement une lointaine banlieue de la langue. Elle constitue le noyau actif de la créativité linguistique et sémiotique. Et, s'ils étaient véritablement disposés à accueillir sa fonction de singularisation, il me semble que les linguistes seraient avisés,

16. Hjelmslev,
Nouveaux essais,
P.U.F., P., 1985,
pp. 74-75.

sinon de substituer des noms propres aux symboles catégoriels qui dominent les arbres syntagmatiques et sémantiques qu'ils ont hérités des Chomskyiens et des post-Chomskyiens, mais à tout le moins de les bouturer aux rhizomes de ritournelles s'accrochant à ces noms propres. Il nous faut réapprendre les jeux de ritournelles qui fixent l'ordination existentielle de l'environnement sensible et étayent les scènes de méta-modélisation des affects problématiques les plus abstraits. Survolons-en quelques exemples. Le porte-bouteille de Marcel Duchamp fonctionne comme déclencheur d'une constellation d'univers de référence engageant aussi bien des réminiscences intimes — la cave de la maison, cet hiver-là, les raies de lumière sur les toiles d'araignées, la solitude adolescente — que des connotations d'ordre culturel et économique — l'époque où on lavait encore les bouteilles à l'aide d'un goupillon... L'*aura* benjaminienne⁽¹⁷⁾ ou le *punctum* de Barthes⁽¹⁸⁾ relèvent également de ce genre de ritournellisation singularisante. C'est encore elle qui confère son dimensionnement d'échelle aux agencements architecturaux⁽¹⁹⁾. À quels détails, quelquefois minuscules, s'accroche la perception d'un enfant qui traverse les allées mornes d'un ensemble H.L.M. ? Comment, à partir d'une sérialité désolante, parvient-il à nimer sa découverte du monde d'auréoles magiques ? Sans cette aura, sans cette ritournellisation du monde sensible — qui s'établit d'ailleurs dans le prolongement déterritorialisé des ritournelles éthologiques⁽²⁰⁾ et archaïques⁽²¹⁾, les objets environnants perdraient leur « air » de familiarité et basculeraient dans une angoissante étrangeté.

Les ritournelles d'Expression priment dans les affects sensibles : l'intonation, par exemple, d'un comédien fixera la tournure mélodramatique d'une action, ou la « grosse voix » du père déclenchera les foudres du Surmoi. (Des chercheurs américains sont même parvenus à démontrer que le sourire le plus contraint entraînera, sur le mode des réflexes pavloviens, des effets biosomatiques anti-dépresseurs !) En revanche, la prévalence des ritournelles de Contenu, ou machines abstraites, s'affirmera avec les affects problématiques qui opèrent aussi bien dans le sens d'une individuation que d'une sérialisation sociale. (D'ailleurs, les deux procédures ne sont pas antagonistes ; les options existentielles, dans ce registre,

17. Walter Benjamin, *Essais*, trad., Denoël-Gonthier, P., 1983.

18. Roland Barthes, *La chambre claire*, Seuil, P., 1980.

19. Christian Girard, *Architecture et concepts nomades*, éd. P. Mardaga, Bruxelles, 1986. Philippe Boudon (dans « La ville de Richelieu », éd. par l'AREA, 28 rue Barbet de Jouy, 75007 Paris, 1972) distinguait vingt types d'échelles considérées comme espace de référence de la conception architecturale : technique, fonctionnelle, symbolique formelle, symbolique dimensionnelle de modèle, sémantique, socio-culturelle, de voisinage, de visibilité optique, parcellaire, géographique, d'extension, cartographique, de représentation, géométrique, des niveaux de conception, humaine, globale, économique. On peut concevoir d'autres classements et d'autres regroupements, mais c'est le respect de l'hétérogénéité des points de vue qui importe ici.

ne sont pas exclusives les unes des autres, mais entretiennent des rapports de segmentarité, de substitution et d'agglomération.) Par exemple, une Icône de l'Eglise Orthodoxe n'a pas pour finalité première de représenter un Saint, mais d'ouvrir à un fidèle un territoire d'énonciation le faisant entrer en communication directe avec celui-ci ⁽²²⁾. La ritournelle visagéitaire tire alors son intensité de ce qu'elle intervient comme shifter — au sens de « changeur de décor » — au sein d'un palimpseste superposant les territoires existentiels du corps propre et ceux de l'identité personologique, conjugale, domestique, ethnique, etc. Dans un tout autre registre, la signature, apposée sur un effet bancaire, fonctionne, elle aussi, comme ritournelle de normalisation capitaliste : qu'est-ce qu'il y a derrière cette griffe ? Pas uniquement la personne qu'elle dénote, mais aussi les assonances de pouvoir qu'elle déclenche dans la société des « gens en place ».

Les sciences humaines, en particulier la psychanalyse, nous ont trop longtemps accoutumés à penser l'affect en terme d'entité élémentaire. Mais il existe aussi des affects complexes, inauguraux de ruptures diachroniques irréversibles, qu'il faudrait appeler : affect christique, affect debussyste, affect léniniste... C'est ainsi que, durant des décennies, une constellation de ritournelles existentielles a donné accès à une « langue-Lénine » engageant des procédures spécifiques aussi bien d'ordre rhétorique et lexical que d'ordre phonologique, prosodique, visagéitaire, etc. C'est d'une certaine concaténation et prise de consistance de ces composantes, ainsi ritournellisées, que dépend le franchissement de seuil — ou l'initiation — qui légitime une relation de pleine appartenance existentielle à un groupe-sujet. J'ai naguère essayé de montrer, par exemple, que Léon Trotski n'était jamais parvenu à véritablement franchir le seuil de consistance de l'agencement collectif qui fut le Parti Bolchévique ⁽²³⁾.

L'énonciation est comme un chef d'orchestre qui accepterait quelquefois de perdre le contrôle de ses musiciens : à certains moments, c'est le plaisir articulatoire ou le rythme, à moins que ce ne soit la boursouffure du style, qui se met à jouer son solo et à l'imposer aux autres. Soulignons que si un agencement d'énonciation peut comporter de multiples voix sociales il engage également des voix pré-personnelles susceptibles

20. Voir le chapitre intitulé « L'éthologie des ritournelles sonores, visuelles et comportementales dans le monde animal », dans *L'inconscient machinique*, op. cit.

21. Marcel Granet montre la complémentarité entre les ritournelles de délimitation sociale, dans la Chine archaïque et les affects, ou les vertus, comme il les appelle, portées par des vocables, des graphies, des emblèmes, etc. : «... La vertu spécifique d'une race seigneuriale s'exprimait par une danse chantée (à motif animal ou végétal). Sans doute convient-il de reconnaître aux anciens noms de famille la valeur d'une sorte de devise musicale — laquelle, graphiquement, se traduit par une espèce de blason — l'entière efficacité de la danse et des chants demeurant aussi bien dans l'emblème graphique que dans l'emblème vocal. » (« La Pensée chinoise », coll. Évolution de l'Humanité, Albin Michel, pp. 50-51, P., 1980.)

d'amener une extase esthétique, une effusion mystique, ou une panique éthologique — par exemple, un syndrome agoraphobique — aussi bien qu'un impératif éthique. On voit que, toutes les émancipations concertantes sont concevables. Un bon chef ne prétendra pas surcoder despotiquement l'ensemble de ces composantes, mais veillera au franchissement collectif du seuil de parachèvement de l'objet esthétique désigné par le nom propre inscrit en tête de sa partition. « Vous y êtes ! » Tempo, accentuation, phrasé, équilibre des parties, harmonies, rythmes et timbres : tout concourt à la réinvention de l'œuvre et à sa propulsion sur de nouvelles orbites de sensibilité déterritorialisée...

L'affect n'est donc pas, comme le veut sa représentation ordinaire chez les « psy », un état passivement subi. C'est une territorialité subjective complexe de proto-énonciation, siège d'un travail, d'une praxis potentielle, portant sur, deux dimensions conjointes :

1. un processus de dissymétrisation extrinsèque qui polarise une intentionnalité vers des champs de valeur non-discursifs (ou Univers de référence) ; une, telle « éthisation » de la subjectivité étant corrélative d'une historicisation et d'une singularisation de sa trajectoire existentielle ;

2. un processus de symétrisation intrinsèque, évoquant non seulement le parachèvement esthétique de Bakhtine, mais aussi la fractalisation de Benoit Mandelbrot⁽²⁴⁾ et qui consiste à conférer à l'affect une consistance d'objet déterritorialisé et une prise d'autonomie énonciative auto-existentialisante.

Écoutons à nouveau Bakhtine : « Par ses propres forces, le mot translate la forme parachevante en contenu : ainsi, dans la poésie, l'imploration, esthétiquement organisée, commence à se suffire à elle-même et n'a plus besoin d'être satisfaite, l'étant, en quelque sorte, par la forme même de son expression ; la prière n'a plus besoin d'un dieu qui pourrait l'entendre, la plainte n'a plus besoin de secours, le repentir n'a plus besoin de pardon, etc. À l'aide du seul matériau, la forme comble l'événement, toute tension éthique, jusqu'à leur accomplissement plénier. À l'aide du seul matériau, l'auteur adopte une attitude créatrice, productive par rapport au contenu, c'est-à-dire aux valeurs cognitives et éthiques. C'est comme si l'auteur entrait dans l'événement isolé et y devenait

22. Cela n'est vrai que pour les icônes dont la fabrication s'échelonne entre le IX^{ème} et le XVI^{ème} siècle, centrées sur une visagéité mystérieuse, quasi sacramentelle. Par la suite, les icônes se surchargent de détails vestimentaires, les personnages se multiplient, elles se trouvent surchargées de revêtements métalliques (oklad). Cf. article « Icônes », par Jean Blankoff et Olivier Clément, in « Encyclopaedia Universalis », pp. 739-742, Corpus, T. IX, P., 1984.

23. *Psychanalyse et Transversalité*, Chapitre « La coupure léniniste », pp. 183-195, 2^{ème} éd., Maspéro, P., 1974.

24. Benoit Mandelbrot, *Les objets fractals*, Flammarion, 2^{ème} éd., P., 1984. « Les Fractals », in « Encyclopaedia Universalis », Symposium, pp. 319-323.

créateur, sans en être participant ⁽²⁵⁾. » Cette fonction de par-achèvement comme disjonction du contenu — au sens où il arrive que le compteur électrique se mette à disjoncter — et cette sui-génération de l'énonciation me semblent tout à fait satisfaisantes. Mais les autres traits par lesquels Bakhtine caractérise la forme esthétiquement signifiante, à savoir : l'unification, l'individuation, la totalisation et l'isolation ⁽²⁶⁾ me paraissent appeler quelques développements. Isolation : oui, mais active, allant dans le sens de ce que j'ai autrefois appelé une mise en a-signifiante processuelle. Unification, individuation, totalisation : certes ! mais ouvertes, « multipliantes ». C'est ici que je voudrais introduire cette autre idée de prise de consistance fractale. L'unité de l'objet n'est, en réalité, que mouvement de subjectivation. Rien n'est donné en soi. La consistance ne se gagne que par une perpétuelle fuite en avant du pour-soi, qui conquiert un territoire existentiel, dans le temps même où il le perd et où, cependant, il s'efforce d'en garder une mémoire stroboscopique. La référence n'est plus là que support de ritournelle réitérative. Ce qui importe, c'est la coupure, le gap, qui la fera tourner en rond sur elle-même et qui engendrera non seulement un sentiment d'être — un affect sensible —, mais aussi une façon active d'être — un affect problématique.

Cette réitération déterritorialisante s'effectue également selon deux axes synchronique et diachronique non plus, cette fois, séparés en coordonnées extrinsèques autonomisées, mais tressés en ordonnées intensives :

1. les unes intentionnelles, selon lesquelles chaque territoire d'affect est l'objet d'une fractalisation — que l'on peut illustrer par la transformation mathématique dite du boulanger développant des rapports de symétrie interne ⁽²⁷⁾. J'entends par là que c'est par une tension inchoative, un permanent « work in progress », que la « prise d'être » de l'affect se renouvelle, prend sa consistance ; aucune de ses partitions, fussent-elles infinitésimales, n'échappant aux procédures d'homothétie existentielles déployées, hors des registres d'extensité discursive, par les ritournelles sensibles et problématiques. Non seulement tous les angles d'approche spatio-temporels se trouvent ainsi explorés et subsumés, mais également l'ensemble (ou l'intégrale) des points de vue d'échelle, pour en revenir encore

25. Bakhtine, op. cit., pp. 73-74.

26. Ibid., p. 47.

27. Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, *La nouvelle Alliance*, Gallimard, P., 1979. Ivan Ekelard, *Le calcul, l'imprévu*, Seuil, coll. Science ouverte, P., 1984.

à cette catégorie fondamentale de l'architecturologie.

2. Un axe trans-monadique, ou de transversalité, qui confère son caractère transitiviste à l'énonciation, la faisant constamment dériver d'une territorialité existentielle à une autre et générant, à partir de celle-ci, des datations et des durées singularisantes. (À nouveau, l'exemple princeps sera ici celui des ritournelles proustiennes.)

La subjectivation est chevauchement de points de vue énonciatifs actuels et virtuels. Elle veut être tout sans partage et n'est en fait rien, ou presque rien, parce qu'irréremédiablement fragmentaire, en perpétuel décalage, à côté de ses pompes et de ses œuvres... La finitude, le parachèvement existentiel résultent d'un franchissement de seuil qui n'est en rien un bornage, une circonscription. Le soi et l'autre s'agglomèrent au sein de l'intentionnalité éthique et de la promotion esthétique d'une fin. Ce qui fausse complètement la lecture des auteurs psychanalytiques, quand ils traitent du moi, c'est que, littéralement, on ne sait pas de quoi ils parlent ; parce qu'ils ne se sont pas donné les moyens d'entendre que le moi n'est pas un ensemble discursif entretenant des rapports de gestalt avec un référent. Aussi ne peut-on valablement accepter les découpages qu'ils en proposent. Certes, il est toujours possible de s'en faire une représentation « déplacée », de construire, à son propos, une scène de méta-modélisation et de décréter qu'il s'identifie précisément à cette scène. De toutes les manières, on n'a guère d'autres moyens pour en parler, pour dessiner, pour écrire quelque chose à son propos. Il n'en demeure pas moins que le moi c'est tout le monde tout entier : je suis tout ça ! Pas plus que le cosmos, je ne me reconnais de limite. Si, d'aventure, il en allait autrement, si je devais me « rabattre » sur mon corps, alors c'est le malaise. Le moi relève d'une logique du tout ou rien. Il existe toujours une part de moi-même qui tolère mal que quiconque puisse décréter, qu'au-delà de ce territoire, ce n'est plus moi. Non ! Au-delà, ce sera toujours moi ; même si un territoire-autre prétend s'imposer à moi, à moins que la question du moi ne vienne à cesser de se poser et que s'abolisse toute possibilité d'auto-énonciation. Epouvantable et innommable perspective, qu'on préfère ne pas trop regarder en face, et qui nous conduit généralement à parler d'autre chose...

C'est parce que l'affect n'est pas une énergie massivement élémentaire, mais la matière déterritorialisée de l'énonciation, une intégrale d'insight et d'« oversight » hautement différenciés, qu'on a quelque chose à faire avec lui, qu'on peut le travailler. Pas à la façon des psychanalystes traditionnels, c'est-à-dire à coup d'identification modélisantes et d'intégrations symboliques, mais en déployant ses dimensions éthico-esthétiques par la médiation des ritournelles. (Sur ce point, je rejoins Emmanuel Lévinas, lorsqu'il associe intrinsèquement visagité et éthique⁽²⁸⁾.) Considérez, par exemple, les ritournelles symptomatiques peuplant les automatismes psychologiques de Pierre Janet, les expériences délirantes primaires de Karl Jaspers ou l'inconscient fantasmatique de Freud. Deux attitudes sont possibles : celles qui en font un état de fait inamovible et celles, au contraire, qui partent de l'idée que rien n'est joué d'avance, que des pratiques analytico-esthétiques et éthico-sociales sont susceptibles de leur ouvrir de nouveaux champs de possible. Le freudisme, à ses origines, fut une véritable mutation d'agencement d'énonciation. Ses techniques d'interprétation, ses interventions sur les ritournelles oniriques et psychopathologiques ne portaient qu'en apparence sur des contenus sémantiques — l'illusoire révélation d'un « contenu latent ». En fait, tout son art a consisté à faire jouer ses ritournelles sur des scènes d'affect inédites : l'association libre, la suggestion, le transfert... — autant de nouvelles façons de dire et de voir les choses ! Mais ce que la psychanalyse a manqué, au cours de son développement historique, c'est l'hétéro-genèse des composantes sémiotiques de son énonciation. À l'origine, l'inconscient freudien prenait encore en compte deux matières d'expression, langagière et iconique ; mais avec sa structuralisation, la psychanalyse a prétendu tout réduire en terme de signifiant, voire de « mathème ». Tout me conduit à penser, au contraire, qu'il serait préférable qu'elle multipliât et différenciât, autant que faire se peut, les composantes expressives qu'elle met en jeu. Et que ses propres agencements d'énonciation ne soient plus nécessairement disposés en adjacence d'un divan et de telle sorte que la dialectique du regard en soit radicalement forclose. L'analyse a tout à gagner à élargir ses moyens d'intervention ; elle peut travailler avec la parole, mais également avec la pâte à modeler (comme Gisela Pankow) ou avec la

28. Emmanuel Lévinas : « Je pense que l'accès au visage est d'emblée éthique... » (*Ethique et infini*, P., p. 89).
« La signification du visage n'est pas une espèce dont indication ou symbolisme serait le genre. » (*Heidegger ou la question de Dieu*, p. 243, livre collectif, Grasset, P., 1981.) « La responsabilité pour autrui n'est pas l'accident arrivant à un sujet, mais précède en lui l'Essence, l'engagement pour autrui. » (*Humanisme de l'autre homme*, Bibliothèque Essais, Livre de poche, P.)

vidéo, le cinéma, le théâtre, les structures institutionnelles, les interactions familiales, etc., bref, tout ce qui permet d'aiguiser les facettes d'a-signifiante des ritournelles qu'elle rencontre et de sorte qu'elle soit mieux à même d'enclencher leurs fonctions catalytiques de cristallisation de nouveaux univers de référence (fonction de fractalisation). Dans ces conditions, l'analyse ne reposera plus sur l'interprétation des fantasmes et le déplacement des affects, mais elle s'efforcera de rendre les uns et les autres opératoires, de leur donner une nouvelle « portée », au sens musical. Son travail de base consistera à détecter les singularités enkystées — ce qui tourne en rond, ce qui insiste à vide, ce qui refuse obstinément les évidences dominantes, ce qui se met à contresens des intérêts manifestes... —, et à exploiter leurs virtualités pragmatiques.

À quoi peut tenir la pente signifiante réductionniste sur laquelle n'a cessé de glisser l'affect psychanalytique, avec ses transferts de plus en plus vides, ses échanges de plus en plus stéréotypés et aseptisés ? Elle est inséparable, à mon sens, d'une courbure beaucoup plus générale des univers capitalistiques dans le sens d'une entropie des équivalences significatives. Un monde où tout se vaut, où toutes les singularités existentielles sont méthodiquement dévaluées, où en particulier les affects de contingence, relatifs à la vieillesse, la maladie, la folie, la mort, sont vidés de leurs syntagmes existentiels pour ne plus relever que de paramètres abstraits, gérés par un réseau d'équipements d'assistance et de soins — le tout baignant dans une ineffable, mais partout présente, atmosphère d'angoisse et de culpabilité inconsciente⁽²⁹⁾. Désenchantement webérien, corrélatif, on s'en souvient, d'une dévaluation, d'une « antimagie sacramentelle »⁽³⁰⁾ ou ré-enchantement tous azimuts des productions de subjectivité, par la dépolarisation des univers de référence collectifs à l'égard des valeurs de l'équivaloir généralisé et au bénéfice d'une infinie démultiplication des *prises de valence* existentielles ? Bien que l'actuelle inflation des logiques informationnelles et communicationnelles ne semble guère aller dans ce sens, il m'apparaît que c'est bien de la promotion de pratiques analytiques, sociales et esthétiques préparant la survenue d'une telle ère post-média, que dépend notre avenir, à quelque niveau qu'on le considère. □

29. Cf.

Jean Delumeau,
*Le péché et la peur —
La culpabilisation en
Occident*, Fayard, P.,
1983.

30. Max Weber
associait l'idée d'un
désenchantement
(*Entzauberung*) du
monde à une
dévaluation
(*Entwertung*) des
sacrements comme
message de salut et à
une perte de la magie
sacramentelle,
consécutivement à la
montée de la sub
jectivité capitaliste.
*L'éthique protestante
et l'esprit du
capitalisme*, Plon, P.,
1967.